



Ces essais, BD et romans qui mettent l'histoire au **féminin**

Les ouvrages narrant des trajectoires de femmes foisonnent. Analyse et conseils.

Lea Gloor

Connaissiez-vous Jacqueline Félicie de Almania, Cynisca de Sparte ou encore Nadejda Lissoviets? Ces trois femmes se distinguent par des parcours singuliers mais peu connus du grand public, dans l'histoire de la médecine pour la première, dans celle du sport pour la deuxième et dans celle de la Seconde Guerre mondiale pour la dernière. Leurs trajectoires sont abordées au sein d'ouvrages publiés cette fin d'année, à glisser sous le sapin.

Depuis plusieurs années, les étagères des librairies regorgent ainsi de livres mettant en lumière des figures féminines. Du roman biographique à l'album jeunesse en passant par l'essai ou la bande dessinée, les formes sont multiples (*lire ci-dessous*). Mais l'objectif reste le même: raconter, donner à voir et à penser l'histoire des femmes et, par conséquent, une histoire plus mixte de l'humanité.

Une demande du public

«Il y a effectivement une demande du public sur ces thématiques qui s'est particulièrement exprimée en Suisse entre 2019 et la Grève des femmes du 14 juin, et 2021 qui marquait le cinquantenaire du droit de vote et d'éligibilité des femmes en Suisse, observe Pauline Milani, historienne à l'Université de Fribourg, spécialiste de l'histoire des femmes et de l'histoire du genre. On a vu émerger une grande demande puis une production scientifique et de vulgarisation. De jeunes femmes se sont dit: «Où est notre histoire?»

Pour la chercheuse, cet effacement de

l'histoire féminine est manifeste, y compris dans notre pays. Dans son dernier livre, elle s'est ainsi intéressée à des sculptrices du XIX^e siècle, «des artistes reconnues, présentes dans les dictionnaires d'histoire de l'art, raconte-t-elle. Puis cette dernière est devenue une discipline universitaire, portée par les hommes. On voit alors qu'à partir de la toute fin du XIX^e siècle, les mêmes dictionnaires consacrent de moins en moins d'espace à ces femmes, puis n'en consacrent plus du tout. Elles ont été effacées parce que considérées comme illicites.»

«Essentiel pour les enfants»

À ses yeux, donner à voir et à entendre une histoire qui inclut les femmes est tout

«C'est essentiel pour les enfants de pouvoir s'identifier à des modèles différents, aussi bien pour les petites filles que pour les petits garçons.»



Pauline Milani,

historienne spécialiste de l'histoire des femmes et du genre

bonnement plus représentatif du passé. «C'est l'intérêt de la recherche historique: ajouter des choses plus que réécrire le passé, apporter de nouvelles connaissances constamment, appuie-t-elle. C'est aussi essentiel pour les enfants de pouvoir s'identifier à des modèles dif-

férents, aussi bien pour les petites filles que pour les petits garçons, pour qu'une petite fille n'ait pas de peine à se rêver dans des rôles indépendants. De même, un petit garçon, si on ne lui propose pas de rôle féminin fort, va aussi construire une image qui alimente la dévalorisation des femmes et des activités féminines.»

Souvent encore, seules quelques femmes, présentées comme exceptionnelles, trouvent le chemin des livres d'histoire grand public. «Cette représentation renforce l'idée que les autres femmes ne sont pas dignes d'intérêt, analyse la chercheuse. Souvent, elles sont d'ailleurs dépeintes comme manipulatrices, assoiffées de pouvoir, arrivées dans telle ou telle position par mariage ou séduction. Ça ne veut pas dire que ces choses n'ont pas existé. Mais cela demande d'examiner sous le même angle les activités des hommes, et que l'on réponde à la question suivante: comment fait-on pour écrire une histoire qui tienne compte des réalités matérielles d'une époque et de la marge de manœuvre des actrices, de leur agentivité?» Comprendre: donner à voir, expliquer le contexte historique dans lequel s'inscrivent les actions de telle ou telle personne.

«Ce que je trouve intéressant dans ces livres compilant les trajectoires de femmes, c'est leur démarche cumulative, commente Pauline Milani. Le stade suivant serait de les intégrer dans le grand récit, et pas uniquement citer quelques noms pour faire joli.»

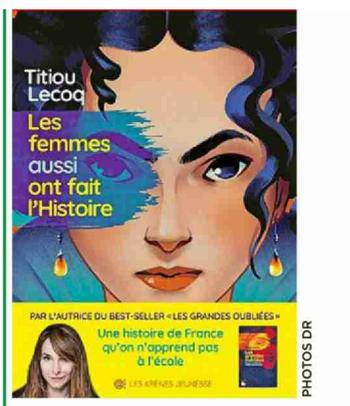


Nos repérages

Jeunesse

De la préhistoire à nos jours

«C'est pour transmettre une histoire mixte que j'ai écrit ce livre», raconte Titiou Lecoq à propos de «Les femmes aussi ont fait l'Histoire». Adaptation dédiée aux jeunes dès 9 ans de son essai de 2021 «Les grandes oubliées» (2021), l'ouvrage revient sur la place accordée aux femmes dans l'histoire et les rôles qui leur ont été assignés de la préhistoire à nos jours. Magnifiquement illustré par une douzaine d'artistes, il parle aussi des destins de personnages hauts en couleur comme ceux de Catherine Bernard, première femme à composer une tragédie jouée à la Comédie-Française au XVII^e siècle, de Madelaine Pelletier, militante pour le suffrage féminin et première femme psychiatre de France au XIX^e siècle ou encore de l'architecte Charlotte Perriand (1903-1999). Le tout sur un ton hautement sarcastique tout à fait jouissif. **LGL**
«Les femmes ont aussi fait l'Histoire», Titiou Lecoq, Ed. Les Arènes Jeunesse, 168 p. Env. 28 fr.



Essai

En médecine

Codirecteur de l'enseignement de l'histoire de la médecine à la Faculté de médecine Paris-Cité, Jean-Noël Fabiani-Salmon est dans son élément avec «Les sœurs d'Hippocrate». L'ouvrage met en lumière 21 femmes au parcours rebelle ou dont la contribution à la médecine a largement été minimisée, voire totalement effacée au profit, la plupart du temps, d'une postérité masculine. On appelle cela l'effet Matilda. Loin de la course à commissions, les parcours sont tracés de manière détaillée, avec un humour parfois grinçant, appuyé par les illustrations de Laetitia Coryn. L'ouvrage narre ainsi la vie de Trotula de Salerne, médecin du XI^e siècle qui innova en matière de soins obstétriques et gynécologiques. Ou celle de Hildegarde de Bingen, religieuse du XII^e siècle considérée comme une des mères de la naturopathie. Édifiant. **LGL**
«Les sœurs d'Hippocrate - Ces femmes qui ont fait l'histoire de la médecine», Jean-Noël Fabiani-Salmon, Ed. Les Arènes, 320 p. Env. 30 fr.



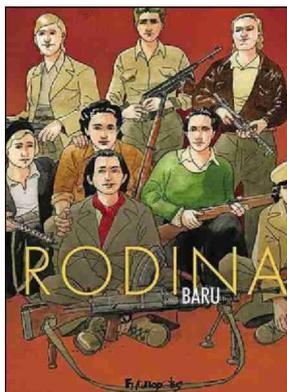


BD

Dans la Résistance

Elles étaient 37. Originaires de Russie ou de Biélorussie, elles travaillaient dans un camp de travail allemand de l'est de la France. Dans la nuit du 7 au 8 mai 1944, elles purent s'enfuir grâce à l'action des Francs-Tireurs et Partisans de Meurthe et Moselle, tout comme 24 autres prisonniers. Sensées se cacher au sein de familles proches de la Résistance, elles décidèrent de se battre et fondèrent le seul détachement uniquement féminin du mouvement. Son nom: Rodina. C'est cette histoire, notamment, que raconte le bédéiste français Baru dans l'album du même nom. Un récit non linéaire, porté par Téo, petit-fils d'émigrés italiens déjà narrateur de la trilogie «Bella Ciao», qui interroge la mémoire de ces temps troublés. Celle qui sublime, brouille, transforme ou fait parfois défaut. Un travail d'une touchante humanité. **LGL**

«Rodina», Baru, Ed. Futuropolis, 88 p. Env. 19 fr.



Roman

Dans la Grèce antique

Sparte. Quatre siècles avant notre ère. Cynisca, fille du roi Archidamos II, est une cavalière et combattante aguerrie. Mais face aux horreurs de la guerre, elle s'interroge: les armes sont-elles le seul moyen de faire honneur à la déesse Orthia comme elle s'y est engagée? C'est une version aux résonances pour le moins contemporaines de l'histoire de Cynisca de Sparte, première femme à gagner une épreuve olympique, que donne à voir Jean-Laurent Del Socorro dans «Vainqueuse». Un roman jeunesse paradoxalement lesté de nombreuses références historiques. Là où la véritable princesse a emporté des courses de quadriges en finançant des équipages, l'auteur français imagine son héroïne queer en participante, fer-de-lance d'une alliance féminine contestataire. Et pourquoi pas? **LGL**

«Vainqueuse», Jean-Laurent Del Socorro, École Des Loisirs, 237 p. Env. 12 fr.

